

Inauguration de l'Institut océanographique

Discours de M. Le Prince de Monaco, membre de l'Institut
Le 23 janvier 1911

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

L'assistance qui remplit cette salle participe au couronnement de l'œuvre que je poursuivais depuis vingt-cinq années, avec le concours de nombreux travailleurs, unis dans la même volonté de connaître la Mer et de livrer son domaine à la Science. Je l'invite à célébrer une conquête qui fait briller dans les profondeurs mystérieuses une clarté nouvelle.

Vous comprendrez ma joie devant le succès qui couronne un grand effort de ma vie, quand je vois les richesses conquises avec tant de labeur et le travail fourni par tant de cerveaux, sauvegardés pour toujours dans ces palais où la Science règne en maîtresse; quand je me vois moi-même parmi vous, portant ce costume de l'Institut de France qui imprime au travailleur une marque de la noblesse moderne; quand je respire l'atmosphère d'affection et d'estime formée autour de moi par d'illustres collaborateurs choisis dans toute l'Europe, et par une élite de ce peuple français qui marche toujours vers le progrès avec la noble franchise de son caractère.

Vous comprendrez que le cortège de luttes et d'alarmes, de déceptions et de catastrophes qui traverse le souvenir de mes débuts dans la carrière océanographique devient une radieuse image sur l'horizon du passé : quand je vois une jeunesse studieuse répondre à la voix de nos professeurs; quand je vois des foules attentives remplir nos amphithéâtres pour apprendre la physique, la chimie et la dynamique des océans, pour connaître les formes imprévues que la vie a données aux manifestations de son caprice dans toutes ces profondeurs et pour utiliser les fruits de mes efforts et de ma volonté.

Aussi, j'exprime au Président de la République un sentiment de gratitude que m'inspire sa présence ici, lorsque j'ouvre ce Monument. Je suis heureux de sentir près de moi les plus hautes personnalités de l'État et du Parlement, de la Ville, de l'Armée et de la Marine réunies pour donner un éclat officiel à l'inauguration d'un enseignement que je crée dans la capitale de la France. Et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je retrouve à cette solennité les diplomates des Nations qui participèrent à l'ouverture du Musée Océanographique de Monaco. Quant aux savants si nombreux dans cette salle, ils ne peuvent ignorer que la meilleure part de ma vie est celle que j'ai rapprochée de leurs études. Plus instamment que jamais je demande à ceux qui représentent la Science mondiale dans notre conseil de perfectionnement d'y exercer l'influence que je leur ai assurée sur la direction de nos travaux.

Enfin, il se trouve parmi vous trois hommes dont je veux prononcer le nom dans une pensée affectueuse et admirative : Sir John Murray, qui restera l'une des figures les plus élevées de l'Océanographie, puisqu'il joua un rôle considérable dans l'expédition anglaise du Challenger, la première qui fut consacrée à la science de la mer ; Nénot, l'auteur de ce monument, l'architecte dont les œuvres magistrales rappelleront toujours un grand progrès de l'enseignement dans Paris; Charcot,

l'explorateur audacieux qui revient des régions antarctiques, où il conduisit, pour le plus grand honneur du pavillon français, un équipage de marins et d'océanographes.

Notre Institut, réuni au Musée de Monaco, possède maintenant les moyens et les droits nécessaires pour travailler avec le concours de tous les océanographes. Ses intérêts, conduits désormais par une collectivité capable de se rajeunir constamment, sont protégés contre la faiblesse et les imperfections d'un homme seul. Je veux qu'il prenne de mon vivant une vigueur propre avec laquelle il puisse défendre sans moi la vie que je lui ai donnée.

Mais j'ai donné aussi à l'Institut Océanographique un caractère large lui permettant de rechercher toutes les collaborations dans les milieux éclairés et au delà de toutes les frontières; car il faut voir dans la Science, qui est la plus puissante fructification du cerveau humain, une source de bienfaits appartenant à l'Humanité entière.

Devant les magistrats de la République venus ici pour donner à l'enseignement de l'Océanographie une sanction solennelle, je veux appeler l'attention du Gouvernement libéral qu'ils représentent sur l'importance que prend partout la diffusion des connaissances scientifiques, c'est-à-dire des vérités que tout citoyen a le droit de connaître afin d'acquérir la sérénité qui domine les passions.

L'État, sans restreindre dans aucune branche de l'activité humaine l'initiative individuelle qui exerce et libère les intelligences, l'État doit pourvoir aux besoins supérieurs de la vie nationale. Par conséquent, il doit favoriser l'essor de la vérité scientifique où la pensée de la civilisation trouve son principal appui contre les entraînements d'une hérédité inconsciente ou contre l'anarchie des désirs formés dans la fièvre du progrès moderne.

Vous, Messieurs, qui gouvernez tant d'influences, faites une large part à l'influence scientifique sur l'éducation de la jeunesse, vous mettrez ainsi dans le cœur des hommes une énergie qui dissipera les fantômes évoqués par l'ignorance autour de leur berceau; et vous préparerez pour la Nation un meilleur équilibre moral. Alors votre nom s'inscrira sur les monuments impérissables qui diront à nos successeurs lointains comment sont nées les vraies forces de la civilisation et pourquoi sont mortes les chimères qui, durant tant de siècles, avaient entretenu parmi nos ascendants les illusions de la gloire.

Voici la mentalité nouvelle qui dirige vers un but plus élevé les énergies données par la culture de l'intelligence. Voilà d'autres conceptions qui anoblissent le caractère de la vie. Et nous les navigateurs de l'Océanographie, nous les fils de ceux qui parcouraient jadis l'Océan pour conquérir des terres, asservir des peuples et rapporter de l'or, nous avons creusé dans la mer des sillages plus profonds où percent déjà quelques germes de vérité sur l'histoire des organismes. Nous guidons la Science vers les profondeurs océaniques où la matière planétaire qui engendre les mondes continua son œuvre jusqu'à ce que la cellule vivante sortît de cette masse et de ses forces.

Dans le Musée de Monaco, nous réunissons les êtres répartis entre tous les niveaux de la mer par le travail des temps et nous cherchons les lois qui gouvernent leur existence. Nous recueillons les matériaux relatifs à la connaissance des océans pour livrer ces richesses avec les éléments d'étude accumulés par nos efforts, aux investigations des travailleurs.

Dans l'édifice que vous inaugurez aujourd'hui nous enseignerons les vérités établies par les océanographes que j'appelle de tous les pays pour collaborer à l'œuvre tout entière que j'ai fondée et pour diriger sa marche scientifique. Si une solidarité aussi vaste dans le travail devance nos mœurs,

je ne la redoute point, car les hommes, divisés dans leurs luttes pour l'existence, ne trouveront jamais un terrain de rapprochement plus favorable que celui des conquêtes intellectuelles. D'ailleurs, aussi longtemps qu'ils n'auront pas unifié les forces dont ils disposent pour combattre les maux dont ils souffrent, pour augmenter le bien-être qu'ils possèdent et pour conquérir la sagesse à laquelle ils peuvent prétendre, leur civilisation ne sera ni complète ni certaine.

L'ouverture du Musée de Monaco s'est faite dans les conditions grandioses que suggéraient la présence de la mer et l'évocation des mystères qu'elle enfanta vers l'origine du monde. Nos yeux fascinés croyaient voir surgir à l'horizon les navires célèbres que des hommes inspirés par un esprit nouveau destinèrent aux premières campagnes scientifiques et dont les noms gravés dans la pierre du Musée couronnent ce monument avec le souvenir de glorieux débuts.

L'inauguration de l'Institut Océanographique présente moins d'ampleur parce que cet édifice abritera l'esprit même du travail accompli pour la connaissance de l'Océan, l'idée mûrie que propagera la parole des professeurs.

Si j'ai choisi cette capitale pour y centraliser mon œuvre c'est que Paris a gagné la reconnaissance du monde intellectuel : les lettres lui doivent un rayonnement incomparable, les arts ont chez elle une de leurs plus généreuses patries, la Science lui doit l'affranchissement qui ouvre à la pensée des champs sans bornes. Mais c'est aussi parce que certaines âmes demeurent toujours sous l'influence de l'atmosphère où sont nées leurs premières affections et où leurs vieilles tendresses sont mortes ; où des peines ont fortifié leur courage et où les contingences de la vie ont orienté leurs efforts.

Le Musée Océanographique de Monaco semble un vaisseau ancré sur la côte avec des richesses extraites de tous les abîmes ; je l'ai donné comme une arche d'alliance aux savants de tous les pays.

L'édifice où nous sommes recueillera la quintessence du travail élaboré par l'Océanographie qui planera idéalisée sur ce vaste domaine universitaire au milieu du flot grandissant de la Science ; et je le confie à cette ville de Paris qui m'a enseigné le travail et dont l'esprit et le cœur ont si souvent dirigé l'esprit et le cœur de l'Humanité entière.